

Conférence de clôture de l'université d'été des Amis de La Vie
Technosciences : l'homme en mutation
Saint-Jacut de La Mer du 6 au 11 juillet 2014

OUVREZ LES PORTES À L'ESPÉRANCE
PAR FABIEN REVOL

INTRODUCTION

Faire en une heure un travail de reprise et de relecture qui doit recouvrir l'ensemble des propos tenus au cours de cette Université d'été relève de la mission impossible. Aussi, malgré mes trente pages de notes, je vous annonce que j'ai dû faire des choix dans la manière d'aborder le sujet de ce matin ainsi que parmi les questions que nous avons évoquées cette semaine.

Je voudrais vous proposez de réfléchir sous l'angle des représentations. C'est un sujet qui a été abordé de manière directe par Thierry Magnin et indirecte par Jean-François Mattei et Jean-Michel Besnier. Je suis en effet convaincu que notre réflexion éthique est fortement influencée par les représentations que nous nous nous faisons du monde naturel et de l'être humain. Le Christianisme est porteur de représentations. C'est peut-être pour nous l'occasion de nous replonger dans celles qui sont développées dans le cadre de notre Tradition, tant biblique que théologique, et de s'en nourrir afin qu'elle suscite en nous des chemins d'engagement renouvelés. Il ne s'agira pas ici de réponses prêtes à l'emploi, ni des recettes, mais bien plus, des inspirations porteuses d'espérance car imprégnées de la force de Dieu, de son énergie dont nous avons besoin pour construire nos vie de chrétiens.

Aussi voudrais-je partir de certaines de vos préoccupations, celles que vous avez manifestées hier au cours de vos échanges en petit groupe. A la question : « qu'est-ce qui m'inquiète ? » vous avez répondu : « Il n'y a plus de limites ! » « Qui les fixe ? » « Risque de l'eugénisme » « Préserver l'humanité » « Attention aux monopoles ! » « Inégales répartition des bénéfiques des technologies » (répartition universelle des biens). « Accroissement des inégalités nord/sud » « Rapidité de la diffusion de l'information » « Création du vivant à partir de l'inerte » « Rapidité, efficacité, rentabilité » « Écart entre la rapidité des découvertes et application technique et la lenteur de la réflexion éthique, et même théologique » « Nous sommes sur une ligne de crête ».

Face à cela comment réagir ? Faut-il que la peur et les inquiétudes soient nos principaux moteurs ?

1. Problème du principe de précaution

À plusieurs reprise le principe de précaution a été invoqué : certains parmi vous, peut-être plus pessimistes, souhaitent qu'ils soient mieux appliqué, d'autres plus optimistes et confiants dans les technosciences, le voient comme une entrave à la recherche et au progrès. Thierry Magnin a bien fait de l'associer au principe responsabilité de Hans Jonas, le principe de précaution découle en effet du principe responsabilité. Mais il faut savoir que ce qui motive cette approche de l'éthique est la peur : la peur que l'espèce humaine ne puisse plus avoir les conditions de vie nécessaires pour avoir une vie bonne, authentiquement humaine selon les mots de Jonas, dans les générations à venir.

Peut-être est-ce utile en période de crises : crise écologique, crise sociale, crise économique, crise éthique ? Mais au fond de nous peut-être pensons-nous que ce n'est pas satisfaisant, en particulier si nous sommes animés par une foi donnée par un Dieu d'Amour qui nous appelle

à une communion de vie avec lui. Non, il nous semblerait plus logique que notre engagement éthique soit plus fondé sur l'espérance que sur la peur.

Je ne parle pas de la confiance naïve en un progrès moderne qui serait la mesure de lui-même, un progrès scientifique et technique qui permettrait de résoudre les problèmes engendrés par les progrès de la technique elle-même. Ce serait à mon sens une dangereuse illusion. Je parle d'une espérance qui est fondée dans la foi indéfectible que Dieu a en sa créature. Dieu a foi en l'homme.

2. Réductionnisme, matérialisme, réalité de la nature

Cependant, en termes de représentations, j'aimerais interroger rapidement celles qui sont le plus couramment admises. Le discours scientifique moderne a eu la prétention de dire seul des choses vraies sur monde. Nous héritons, comme Thierry Magnin nous l'a bien fait remarquer d'une vision de la nature dans laquelle la vie ne serait que la manifestation et l'organisation de briques élémentaires dont les propriétés seraient suffisantes pour comprendre toute la complexité des vivants. C'est-à-dire aux lois de la physico-chimie. Notons que cette vision nous provient du XVI^e siècle de Descartes. De nombreux chrétiens s'en sont satisfaits parce que cela permettait de distinguer l'homme de manière radicale des autres êtres naturels et ainsi d'en garantir la dignité irréductible. Cette vision du vivant et des créature n'est pas chrétienne, elle est donc à combattre et à remplacer par celles qui peuvent surgir d'une réflexion sur celle que porte notre Tradition chrétienne, tant biblique que théologique et magistérielle.

Pour initier cela je vous propose un parcours en trois actes qui reprennent trois des grands mystères de la foi chrétienne : la Création, l'Incarnation et la Résurrection du Christ. Étant théologien de la création le premier acte sera certainement plus important. Mais ces trois mystères se font forcément échos, ils font système.

I. CRÉATION

Dans le volet sur la création, je voudrais parler de trois lieux de questionnements pour travailler sur les représentations porteuses d'espérance : le sens de la limite et de la finitude, qu'est-ce qu'une personne humaine ? et Que signifie la vocation à la domination de la création ?

1. Sens de la limité dans le créé

a. *Quelle sont les limites en questions dans l'éthique de la limite ?*

Paul Malartre, au cours d'un de ses fils rouges a posé cette question fascinante et déroutante : Quelles sont les limites en questions dans l'éthique de la limite ? Une éthique de la limite qui était évoquée par Thierry Magnin. Jean-François Mattei posait aussi cette question : « Y a-t-il des limites à poser ? Est-ce qu'on peut toucher aux cellules embryonnaires même si c'est pour sauver une vie ? » Il rajouter, avec l'exemple de l'E.P.O. : « À quel moment avons-nous franchi la limite ? » S'entraîner en altitude, autotransfusion ou ingestion d'E.P.O. : dans tous les cas il s'agit d'augmenter le nombre de globules rouge afin d'améliorer les performances sportives.

Quelles sont les limites de l'humain ? Jean-Michel Besnier, en évoquant le transhumanisme, pose la question de manière radicale. Quelles sont les limites de l'humanité ? Et pourquoi l'homme passe-t-il son temps à refuser ses limites, sa finitude ? Bien malin qui saura répondre

de manière parfaite à cette question. Et je ne saurai m'aventurer à le faire. Cependant voici quelques pistes.

b. *Dieu crée en posant les limites des choses*

La foi en la création du monde par Dieu nous invite à nous interroger sur le sens fondamental de la limite. En effet, il est surprenant de constater que dans le livre de la Genèse Dieu crée en posant des limites. Saint Thomas d'Aquin dit que Dieu opère une œuvre de distinction. Paul Beauchamp, dans son commentaire de Gn 1, parle de création par séparation : le jour de la nuit, les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, l'élément liquide de l'élément solide, les différentes fêtes et saison grâce à l'intervention des luminaires célestes, et les êtres vivants selon leur espèces et leur milieux de vie. Quel est le sens de ce don de la limite ?

La limite est ce qui empêche les créatures d'être confondues les unes avec les autres et donc de ne pas sombrer dans le chaos. C'est ce même chaos d'où la création a été tirée, ce *tohu bohu* initial. Nous en faisons l'expérience dans notre vie humaine : les interdits sont des limites à ne pas franchir. Le rôle de l'interdit n'est pas de contraindre mais au contraire de constituer un point d'appui pour construire sa vie. Ainsi en est-il des limites qui séparent les êtres les uns des autres sont les points d'appui sur lesquels l'ordre de la création se constitue et peut se préserver.

Avec ceci nous pouvons réinterroger l'ambition de toute puissance d'une certaine approche des technosciences, celles qui refusent qu'une limite soit franchie. Bien sûr, nous en faisons l'expérience, les limites sont souvent faites pour être transgressées, mais dans des circonstances qui peuvent le justifier car le bien poursuivi semble plus grand.

Je repose la question : le discernement qui nous est demandé, dans une perspective citoyenne mais non moins chrétienne : quelles sont les limites que nous pouvons franchir sans que le risque de chaos ne soit trop important. Tous les types d'OGM sont-ils souhaitables ? Toute entreprise détruisant la biodiversité n'est-elle pas scier la branche sur laquelle nous sommes assis ? La destruction de la biodiversité est en effet le risque de fabriquer des conditions chaotiques et délétères pour la biosphère et encore plus pour la vie humaine.

c. *Limite : Sabbat et péché*

Pour l'homme de quoi s'agit-il, quel est le sens de sa propre limite ? Oui l'homme est limité comme les autres créatures et cela lui semble parfois bien insupportable. Les jeunes adultes bien portant, nourrissent en eux l'illusion d'une toute puissance dont les sports extrêmes ou à haut-risques sont des illustrations. Illustrations qui deviennent désillusions quand un accident survient, un accident impliquant une diminution irréversible, des performances de vie. Ils font ainsi l'expérience souvent insupportable de leurs propres limites et finitude.

Le transhumanisme évoqué par Jean-Michel Besnier est bien le signe manifeste du refus de toutes limites qui sont comprises comme contraintes pour l'épanouissement du sujet humain. Fondamentalement, par la recherche de la perfection du corps, de la totale maîtrise de celui-ci par la recherche de l'immortalité, ce n'est rien de moins que le statut de créature, qui est remis en cause. Par l'immortalité le fantasme exprimé est celui de l'éternité. Par la totale maîtrise celui du pouvoir procréateur et par le clonage, on vise le pouvoir de la création à sa propre image, comme un écho lointain et déformé de cette phrase de Gn1, 26 : Dieu créa l'homme à son image.

Et pourtant Dieu donne une limite à l'homme quand il le crée. D'une part il le crée inachevé, d'autre part il le crée avec la limite suivante : l'homme n'est pas Dieu. Le sens du sabbat est ici important à se rappeler, et nos frères juifs ont un témoignage important à nous donner. Le sens profond du repos du septième jour n'est pas que Dieu se repose, mais que chaque

créature doit cesser ses activités pour se reposer en Dieu, c'est-à-dire se rappeler de sa limite en reconnaissant Dieu créateur de toute chose. L'homme juif est sensé porté ce rappel sur lui à chaque instant, sauf peut-être quand il dort : la kippa. Cette petite calotte qu'il porte au sommet de sa tête, donc un peu au-dessus de lui, lui rappelle constamment qu'il n'est pas Dieu et qu'il est créé. La kippa représente symboliquement la limite de la créature humaine. Comment cette limite est-elle représentée dans les textes de création ? Le texte de Gn 3 en est le témoin, il s'agit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un seul interdit constitue la limite de l'humain dans le jardin originel : ne pas manger du fruit de la connaissance du bien et du mal. Ainsi le sens profond du péché originel, par la désobéissance symbolique de nos non-moins symboliques premiers parents est bien celui-ci : devenir comme des dieux selon l'expression du serpent à la femme. Ce n'est pas une question de simple obéissance à un Dieu jaloux. Ce que nous appelons péché origine est l'expression fondamentale du refus de la finitude et de se prendre pour une divinité, et je pense que ce refus est parfaitement exprimé par les ambitions du transhumanisme.

2. Qu'est-ce que la personne humaine ?

a. *Transhumanisme : victoire de ceux qui rejettent l'idée de nature humaine.*

Il semble bien que le transhumanisme soit une manifestation triomphante de ceux qui ne croient pas en une nature humaine. L'ambition de la singularité au sens transhumaniste est bien d'arriver à un stade où l'individu exprime des performances tellement uniques que plus rien ne peut le ramener à une comparaison avec un autre individu. Pourtant si l'on croit en une tradition humaniste, fut elle chrétienne, c'est bien qu'il doit exister quelque chose correspondant à une identité, celle de l'humain, c'est-à-dire avec des caractéristiques communes qui nous semblent dignes d'accorder notre respect, un respect inconditionnel.

b. *Victoire du dualisme et de la croyance d'une âme désincarnée*

Avec Jean-François Mattei nous avons également vu que la perspective transhumanistes étaient une forme de victoire du dualisme et de la croyance d'une âme désincarnée : « je suis connecté donc je suis ». Descartes est emblématique de ce qu'on appelle le « dualisme » : une substance pensante que l'on nomme âme, ou esprit, distincte d'une substance étendue matérielle caractérisée par le fait qu'elle est mesurable dans un espace. Nous avons pourtant vu comme nous l'a rappelé Jean-Michel Besnier que le philosophe La Mettrie en était venu à nier la réalité de l'âme comme substance séparée dès le début du XVIII^e. Pourtant le transhumanisme est bien là pour nous rappeler que le fantasme d'une âme immortelle est fondateur. Le téléchargement de la conscience sur disque dur en est la preuve. Un téléchargement sur un support dit inaltérable, pour durer toujours. Penser qu'on pourrait télécharger sa conscience est penser que ce qui fait notre personne est notre faculté de conscience et pas notre corps qui ne serait qu'un support de pièces potentiellement détachées et remplaçables.

Or je rappelle que le dualisme n'est pas une vision chrétienne de l'être humain. La Bible, en particulier saint Paul, nous rappelle la dimension ternaire de l'anthropologie humaine : corps, âme et esprit. L'Ancien Testament nous rappelle que le centre de la personne n'est pas son intelligence, c'est la philosophie grecque qui a introduit cela, non, pour les Hébreux le centre de la personne est bien le cœur, lieu non localisable ni identifiable à l'organe, mais le siège de la personne.

Plusieurs parmi vous ont exprimé, parmi leurs heureuses découvertes de voir que les neurosciences étaient un lieu de réflexion sur la dignité de la personne humaine. La plasticité

neuronale expliquée mardi soir par Pascal Toscani, est le signe que la personne n'est pas une abstraction spirituelle. Il s'agit de l'émergence progressive d'un sujet qui en interaction constante avec son environnement qu'il soit naturel, sociale, culturel ou encore historique. En effet, le cerveau, sa configuration la plus intime par l'arrangement réciproque des réseaux de neurones est bien le lieu pour dire que ce n'est pas le cerveau qui pense ou qui agit, mais bien la personne dans son entier.

Le sujet qui pense qui réfléchit qui se souvient est celui qui émerge des relations des neurones entre eux, des cartes neuronales entre elles, des réseaux de neurones avec l'organisme entier, grâce aux nerfs qui le parcourent, et de l'organisme avec son environnement. Le siège de la pensée n'est pas limité au cerveau mais étendu à toute la personne qui est définie comme un réseau de relation qui la constitue.

c. *Unicité sous le regard de Dieu, chaque personne est un mystère. Tout homme est une histoire sacrée.*

La bonne nouvelle de l'histoire, et là je rejoins beaucoup parmi vous qui ont exprimé cette espérance, la plasticité neuronale plaide en faveur du haut degré de personnalisation de cet organe qu'est le cerveau et de son aptitude à se développer de manière non déterministe.

Cela est une bonne nouvelle car corrobore notre regard chrétien sur la personne humaine. Un regard d'espérance sur chacun. Paul Malartre disait qu'il ne fallait désespérer de personne en particulier d'aucun élève.

Mais plus profondément cela nous rappelle fortement que nous sommes chacun d'entre nous uniques aux yeux de Dieu. Les psaumes nous rappellent cette intimité de la connaissance de Dieu qui nous révèle à nous-mêmes comme des merveilles devant ses yeux Ps 139, 14.

Il me semble que la réflexion d'hier sur la littérature est un autre moyen pour nous rappeler le rôle de la singularité, de l'expérience singulière et de l'unicité de la personne. M. Jenni nous a bien rappelé que les sciences ne pouvaient procéder que du général et du reproductible. Ce qui n'est pas reproductible, l'évènement unique n'intéresse pas les sciences car il ne lui donne pas prise. Le roman nous rappelle qu'il y a d'autres moyens de connaître le monde de manière authentique et qui échapperont toujours au pouvoir des technosciences. Il en va de même pour l'unicité de notre personne. Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu.

d. *L'homme créé à l'image de Dieu*

Et oui, le fondement chrétien de la dignité de la personne humaine est bien que Dieu l'a créé à son image. Il y a plusieurs pistes de réflexion pour penser l'être à l'image de Dieu, mais il est une piste que je voudrai développer ici à partir de cette question fondamentale pour un chrétien : est-ce que l'idée de création à l'image de Dieu est transposable en termes philosophiques qui soient recevables pour toute raison humaine ? Il me semble que nous avons une piste toujours à partir de la réflexion de Pascal Toscani sur la plasticité cérébrale.

D'abord je voudrais insister sur un aspect central du chapitre 1 de la Genèse, Gn 1,27 : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » L'idée centrale est ici que pour qualifier l'image on introduit la dualité homme-femme. Cela signifie que l'être humain est un être qui au plus profond et intime de lui-même est fait pour entrer en relation avec une altérité. Cette altérité est bien symbolisée par l'altérité entre l'homme et la femme qui indique les deux pôles extrêmes de l'humanité. Ainsi l'homme n'est pas pleinement lui-même ni image de Dieu quand il est seul. Cela signifie que pour réaliser cette vocation à être image de Dieu l'homme doit passer par la relation. Et vous l'avez dit dans vos retours en petit groupe : « On n'est pas humain tout seul ».

Je suis fasciné de voir combien cela nous a été rappelé avec force par Pascal Toscani : l'être humain quand il naît est un champ en friche qui prend forme par la nécessaire mise en relation avec ses congénères, en particulier par les soins parentaux. L'identité psychique et personnelle du sujet humain passe par la médiation de la relation. Je pense qu'un Emmanuel Mounier fondateur du personnalisme aurait été heureux des avancées des neurosciences en découvrant cela. Je vois aussi qu'un de ses plus grands disciples, saint Jean-Paul II, a beaucoup utilisé cette approche personnaliste pour penser la dignité de la personne humaine dans son enseignement éthique.

3. Domination

Être à l'image de Dieu n'est pas un don qui nous rend passif, mais il est le mieux exprimé par l'action. Et cela passe dans la Bible par le commandement à la domination de la création

a. *C'est du Descartes : connaître la nature pour la dominer*

Au cours de nos discussions, le thème de la maîtrise de la nature par les technosciences est revenu très fréquemment, en particulier avec Thierry Magnin, au sujet de la biologie de synthèse, mais aussi avec Jean-Michel Besnier en ce qui concerne le corps humain. J'aimerais ici préciser que nous sommes encore héritier d'un élément de philosophie cartésienne. Notre ami Descartes a essayé de nous faire croire que la domination était équivalent de la maîtrise et de la possession de la nature. Et il allait de soi que cette maîtrise et cette possession passait par la connaissance scientifique de la nature. Je vous renvoie au *Discours de la méthode*. Premièrement on a oublié le « comme ». C'est-à-dire que la connaissance scientifique ne nous rend pas maître et possesseur de la nature, il nous rend « comme » maître et possesseur de la nature. On est donc dans un rapport d'analogie qui devait nous rappeler que nous n'étions pas véritablement ni essentiellement maîtres et possesseurs.

Ensuite il faut bien dire que le christianisme occidental s'est engouffré dans cette veine philosophique : une représentation de la nature en tant que stock de matière première exploitable selon les besoins de la vie humaine. Descartes n'a fait que donner une assise philosophique à la pensée de John Adam Smith pour fonder l'économie capitaliste fondée sur l'exploitation de la ressource.

Non, d'un point de vue chrétien le monde non-humain n'est pas que de la chose étendue, il a été créé bon par Dieu selon des limites qui lui confèrent valeur et dignité à ses yeux. Cela implique justement que nous ne pouvons pas en être maître et possesseurs. Je m'explique.

Pour parler de la mission active de l'être humain dans la création je suivrai la démarche de Frédéric Baudin un théologien réformé qui prend la porte d'entrée de la grammaire, par l'analyse des verbes présents dans la *Bible*, pour signifier le « mandat » confié à l'être humain pour se comporter adéquatement envers la création :

Dans la *Bible*, plusieurs verbes sont employés pour définir précisément le *mandat* adressé par Dieu à l'humanité. [...]. Trois couples de verbes nous semblent résumer cette mission de bien cultiver le « jardin » dans lequel nous avons été placés par Dieu : « Multiplier (+ fructifier) et remplir la terre », « dominer et soumettre » les animaux, la végétation et les ressources naturelles, au sens large ; et enfin, « cultiver et garder » la terre. Notons qu'il s'agit là, en premier lieu, d'une bénédiction de Dieu. Cette bénédiction et cet appel à se multiplier s'appliquent également aux animaux (Gn 1,22.28¹).

1 Frédéric BAUDIN, « *Bible et Écologie Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne* », 2007, <http://www.cemfrance.org/Bibleecologie.pdf>, consulté le 29/02/08, p. 2.

Attachons nous aux deux derniers couples de verbe car c'est eux qui sont, je pense, au cœur des problématiques de l'éthique chrétienne de l'écologie et du rapport au vivant.

1. Dominer : *Radah*, en hébreu signifie prendre soin de, gouverner.
2. Soumettre : *kahash* signifie assujettir (traduit par le grec *katakuriouō* : devenir maître), fouler aux pieds, c'est à dire prendre possession sur permission du souverain.
3. Cultiver : *abad*, cultiver travailler rendre un culte servir Dieu : selon l'activité des lévites dans le temple, garder le sanctuaire, préserver la pureté du lieu saint (Ex 10,26 ; Nb 3,7 ; 4,23.24.30.47 ; 8,11-22)
4. Garder : *samar*, concerne les commandements de Dieu (Dt 4,2 ; 10,13 etc), le sabbat Dt 5,12, les fêtes (Ex 23,15), l'alliance (Gn17,9) et son âme (Dt 4,9 ; Ps 25,20).

Baudi dit plus loin : « La *domination* des êtres humains - autorité déléguée par Dieu, vocation de remplir et cultiver la terre, d'identifier, nommer et protéger les êtres vivants – implique également leur responsabilité humaine et religieuse²... ». On est aux antipodes de la conception de la soumission et de la domination mise en place par Descartes au 16^{ème} siècle et qui a contribué à creuser un fossé immense entre l'être humain et le reste de la nature, fossé dans lequel s'enracine aujourd'hui la crise écologique.

L'image de Dieu dans la création implique en fait des devoirs inouïs pour l'être humain vis à vis de la création : l'aimer comme Dieu l'aime, et ainsi représenter Dieu. Cette représentation l'appelle à coopérer à l'œuvre de la création.

b. *In 13 lavement des pieds.*

La vocation à la domination prend tout son sens si on la réfère au Nouveau Testament. Jésus est le maître qui nous enseigne qu'est-ce qu'être roi, le premier, le seigneur : c'est se faire le serviteur. Il lave les pieds de ses disciples. Ainsi la vocation à la domination de la création, pour un chrétien, ne peut se comprendre que s'il on considère que c'est un service, non pas à rendre uniquement à nos frères et sœurs en humanité, mais aussi à toutes les créatures.

c. *Question de la maîtrise de la maîtrise de Paul VI en 1970.*

Paul VI Dans *Octogesima Adveniens*, 14 mai 1971 lance un appel à un usage des sciences et technologies au service de l'homme et du bien de toute vie. Il constate que les hommes deviennent petit à petit esclaves de ce qu'ils sont appelés à soumettre, il relève en effet que les produits dérivés de l'action sur l'environnement génèrent des menaces écologiques que nous connaissons bien aujourd'hui. L'exigence éthique profonde de cet appel avait déjà été mise en valeur dans le discours du pape Paul VI à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la F.A.O. (*Food and agriculture organization*) le Lundi 16 novembre 1970 :

4. (...) Nous n'avons voulu les évoquer brièvement devant vous que pour mieux souligner l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité, si elle veut assurer sa survie. Il a fallu des millénaires à l'homme pour apprendre à dominer la nature, «à soumettre la terre» selon le mot inspiré du premier livre de la Bible (*Gen. 1, 28*). L'heure est maintenant venue pour lui de dominer sa domination, et cette entreprise nécessaire ne lui demande pas moins de courage et d'intrépidité que la conquête de la nature. Fin de citation.

2 Frédéric BAUDIN, « Bible et Écologie Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne », 2007, <http://www.cemfrance.org/Bibleecologie.pdf>, consulté le 29/02/08, p. 6.

Oui, vous avez raison quand vous écrivez dans les retours de votre réflexion que « La technique n'est pas une fin mais un moyen » ; et « non à la modernité qui nous rend esclave ! » Nous devons devenir maîtres de notre maîtrise.

d. *Homme démiurge, ou co-créateur :*

Alors pour achever cette réflexion sur le sens de la domination au sein de ce volet sur le mystère de la création, il faut se poser la question du sens de l'agir humain dans la création non pas comprise comme le monde dans son entier mais comme action de créer. C'est aussi un aspect qui est remonté des groupes d'hier après-midi : comprendre l'homme comme co-créateur. Thierry Magnin nous a mis en garde contre l'illusion de l'homme démiurge c'est-à-dire un homme aux pouvoirs quasi-divins de création. Il a également utilisé l'expression « *playing God*. » Jouer à Dieu. Est-ce cela être co-créateur ? Je ne pense pas.

En Gn 2,19-20, nous avons un bon exemple de ce que cela signifie qu'être co-créateur : Dieu présente les animaux pour qu'Adam leur donne un nom. C'est un travail d'achèvement de la création. Ainsi ce travail est prolongé par tous les scientifiques travers les âges qui ont donné des noms aux diverses créatures qu'ils ont découvertes ou identifiées, mais aussi en posant des noms des paroles signifiant organisation à travers la découverte des lois de la nature. Le métier de scientifique est ainsi revêtu d'une grande dignité. Être co-créateur c'est participer à ce travail d'achèvement à notre échelle de créature par les moyens des choses créées. C'est donc entrer en résonance avec un projet, le projet créateur de Dieu.

Il se trouve que j'ai écrit une thèse sur l'idée que Dieu crée le monde dans le temps c'est-à-dire qu'il est toujours en train de créer au sein même des processus naturels, en particulier au sein de l'évolution du vivant. C'est pourquoi la biodiversité, comme résultat et processus naturel est un signe extrêmement fort de la continuité de l'action créatrice dans le monde. Il se trouve aussi que l'être humain, en tant que créature particulière, est bien appelé à participer à ce processus de création continuée avec les moyens qui lui sont propres, et je pense que les sciences et les techniques sont des moyens qui lui sont données via l'usage de sa raison et toutes ses facultés pour y parvenir. Seulement, cet usage n'est pertinent en termes de création que lorsqu'il s'inscrit dans la perspective du projet créateur. Et cela passe par une réflexion sur les mandats que j'ai développés plus haut.

Cela passe également par un discernement de ce qui est vraiment créateur : ce qui met en relation, ce qui crée un plus d'être, un plus d'être relié comme dirait Teilhard de Chardin, un plus de nouveauté authentique et bénéfique à tous, tant les membres humains que les membres non-humains de la communauté des créatures.

e. *Sens du bien commun dans cette perspective ?*

Et vous avez raison de vous inquiéter quand vous dites : « Attention aux monopoles ! » « Inégales répartition des bénéfices des technologies ». « Accroissement des inégalités nord/sud ». Cela évoque ce concept traditionnel de la pensée sociale chrétienne de la répartition universelle des biens. Il me semble que le véritable bien commun que nous cherchons tous à définir est peut-être de cet ordre : ce qui garantit l'exercice libre et fructueux de la collaboration à la création.

Le mystère de la création est gravement amputé si on le coupe de sa fin et son articulation avec ce en vue de quoi il a été envisagé : le mystère de l'Incarnation du Christ.

II. SENS DE L'INCARNATION FACE À CES NOUVELLES APPROCHES ?

C'est une question qui a été posée à la fin de la rencontre avec Jean-Michel Besnier. J'ai bien senti qu'il y aurait quelques attentes me concernant de ce côté-là. J'aimerais vous proposer quatre pistes de réflexion. Qu'est-ce que cela signifie que Dieu se soit compromis avec l'histoire des hommes en la personne de Jésus de Nazareth ? Quel est le sens de ce passage du statut divin au statut humain, quel retour peuvent espérer les créatures ? Et comment voir l'incarnation comme le sommet du projet créateur ?

1. Jésus de l'histoire :

a. *Tout homme et tous les hommes*

Dieu qui se compromet avec l'histoire des hommes a une incidence incroyablement exigeante en ce qui concerne la réflexion éthique chrétienne. L'incarnation c'est Dieu qui assume la nature humaine. Il signifie par-là que tout ce qui concerne les humains le concerne lui ! Si Jésus c'est Dieu qui assume l'humanité du début jusqu'à la fin de sa vie alors aucune question humaine n'est indigne de lui. Cela signifie que les chrétiens ont raison de s'engager dans les luttes sociales au nom de leur foi. Cela signifie que du point de vue de l'éthique, toutes les questions concernent les chrétiens, et en particulier la théologie morale.

La réciproque est également vraie : Dieu qui assume la nature humaine en Jésus de Nazareth manifeste que tout ce qui concerne Dieu concerne tous les hommes également. Cela a une conséquence incroyable pour le chrétien qui réfléchit en éthique : il n'y a pas de morale qui soit purement chrétienne : tous les enseignements présents dans la Bible, sur le plan de l'éthique doivent pouvoir être traduits dans des propos accessibles et acceptables à toute personne raisonnable et de bonne volonté. Cela passe par l'effet de l'usage de la raison philosophique.

b. *Le courage d'affronter le monde et ses ambiguïtés*

On peut préciser un peu avec Xavier Thévenot dans son livre *La bioéthique*, qu'en devenant homme Dieu n'a pas eu peur de se confronter aux ambiguïtés de la pâte humaine et il a même assumé cette ambiguïté. C'est une invitation à avancer nous-même dans le flou de nos situations parfois mal engoncées et souvent inconfortables. C'est une invitation au risque de l'éthique, même si celle-ci sera limitée et marquée par l'imperfection de notre finitude.

2. Kénose (autolimitation)

Face au désir de toute puissance et du refus des limites humaines du transhumanisme, l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus nous présente un contre modèle : Saint Paul au deuxième chapitre de son épître aux Philippiens nous invite à contempler un Dieu qui choisit de renoncer à la toute-puissance divine pour se faire créature. Un Dieu qui fait le choix de l'humilité, de la non-puissance, de la limitation de sa puissance :

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Être à l'image et à la ressemblance de Dieu c'est imiter le Christ qui était l'homme parfait. L'abaissement de Dieu est l'exemple qu'à suivi saint François d'Assise tout au long de sa vie en se considérant comme serviteur de tous et de toutes créatures.

3. Dignité des créatures par retour sur le sens de la limite

Mais en se faisant homme Dieu a assumé la nature humaine, cela veut dire qu'il a assumé le statut de créature. La créature peut-être la plus aboutie, mais créature quand même. Cela signifie qu'il a assumé notre matérialité et ses éléments, éléments qui constituent toutes les autres créatures de notre univers.

Ainsi ce n'est pas seulement l'humanité qui est honorée de la visite de Dieu, mais la création toute entière : c'est pourquoi saint François a voulu qu'il y ait l'âne et le bœuf dans la crèche. Dieu s'est uni à toutes les créatures par son incarnation. Cette union constitue également une sacrée limite d'usage des créatures. Si Dieu considère le statut de créature comme si important comment pouvons-nous envisager le monde matériel que comme un simple lieu de ressource à consommer. Vous avez ici le sens profond de la pauvreté franciscaine : le refus de posséder, de s'appropriier les autres créatures provient du fait de regarder le monde avec les yeux de celui qui s'est uni à lui en prenant le statut de créature.

4. Dans l'évolution : homme *capax Dei*

Cependant Dieu s'est fait homme, et non pas lapin ou éléphant. Et cela a une signification. Une lecture de la création comme création continuée dans le temps pose la question de l'orientation du processus de création. Cela a un lien avec l'idée que Dieu a voulu s'incarner. Traditionnellement, quand on pose la question de savoir pourquoi Dieu s'est fait homme « *cur Deus homo ?* » en latin, on répond avec le propos de saint Augustin qui a fait souche : « pour réparer les conséquences du Péché Originel et restaurer l'homme dans la communion avec Dieu. » Très bien, dans l'enchaînement des faits cela fonctionne bien et cela accomplit même les prophéties de l'Ancien Testament, en particulier celles d'Isaïe et du serviteur souffrant qui préfigura que la rédemption devait passer par un événement sanglant qui fut celui de la croix.

Une approche alternative, plus en lien avec la doctrine de saint Irénée, de Lyon, et reprise par saint Maxime le confesseur, et plus tard le franciscain anglais Jean Dun Scott à la fin du XIIIe siècle, envisage que le monde fut créé pour que l'incarnation ait lieu, car Dieu dans la surabondance de son amour voulait partager la communion de sa vie divine avec une altérité c'est-à-dire : avec quelque chose qui n'était pas lui. Et pour cela il fallait qu'il y ait une créature qui fut capable d'entrer en dialogue avec lui, en particulier en accueillant Dieu parmi elles. Cette créature, on dit qu'elle doit être *capax Dei* c'est-à-dire capable de Dieu. Cette union est réalisée par l'Incarnation du Christ.

Cela signifie que la création continuée a rempli ses objectifs avec l'avènement et a création de l'être humain. Cela signifie que le joyau de la création continuée est le Christ, accomplissement du projet créateur. Le rêve transhumaniste semble donc tout à fait à côté de la plaque dans cette perspective et même relève de l'absurdité. L'homme parfait est réalisé dans le Christ et nous sommes appelés à l'imiter par notre vie.

Oui mais... ce que nous sommes maintenant n'est pas appelé à durer l'espérance chrétienne nous appelle à être plus, un peu comme les transhumanistes... Mais Est-ce du même ordre ? Entrons maintenant dans le champ de la résurrection.

III. RÉSURRECTION

1. Dieu nous donne d'être plus et nous transforme

a. *Eschatologie sécularisée*

Je crois qu'on peut dire qu'à l'image du marxisme, le rêve transhumaniste exprime ce qu'on appelle une eschatologie sécularisée. Qu'est-ce que cela signifie. Le rêve de Marx est en fait l'instauration d'un paradis terrestre sans classe, où règne l'égalité entre les hommes et où la transformation du monde est réalisée par le travail. C'est une forme sécularisée de paradis c'est-à-dire un paradis sans Dieu qui ne nécessite pas l'intervention divine pour se réaliser mais seulement les forces humaines. Le transhumanisme est de cet ordre car il poursuit le rêve d'une nature totalement maîtrisée, ou l'individu serait émancipé de toutes contraintes de toute souffrance de toutes limites, en particulier celle de la mort.

L'immortalité des transhumanistes ressemble à une édulcoration des promesses chrétiennes d'éternité par la résurrection qui est la promesse d'une transformation de nos corps mortels en des corps glorieux. Je voudrais vous donner un exemple : le cas des raéliens. Vous savez cette secte qui parle de salut par les extra-terrestres. C'est en fait un peu plus subtil que cela, car il y a une proposition d'immortalité (présentée comme éternité) par la médiation du clonage. Et oui. Il faut que la technologie humaine progresse de manière à ce qu'on soit capable de télécharger sa conscience sur un ordinateur au moment où on choisit d'abandonner son corps vieux. On peut ensuite uploader sa conscience dans un corps jeune, qu'on garde au frigo, et dont la croissance a été arrêtée à l'âge de 15 ans, sans conscience de soi bien entendu.

b. *Création continuée*

Cependant par le biais de notre effort de co-création, par la création continuée nous sommes bien appelés à être acteur de notre achèvement. Mais c'est un achèvement qui doit passer par l'acceptation du sens de la limite, un achèvement qui ne peut se donner à lui-même. L'achèvement, on peut y contribuer, mais pas l'accomplir. Il restera un désir d'inaccompli et de devenir plus que seul Dieu peut combler et donner. Accepter ce désir fait partie de notre statut de créature, d'être limité et imparfait. Ainsi la création continuée aspire à être achevée en un acte de transformation divine, que nous autres chrétiens appelons la création nouvelle, produit de la résurrection.

c. *Être une création nouvelle*

La création nouvelle est un thème bien présent dans le livre de l'Apocalypse. Mais aussi dans les lettres de saint Paul quand il dit que nous ne savons pas vraiment ce que nous serons quand nous serons ressuscités. Nous en savons ce qui est arrivé au Christ : il a vaincu la mort et il vit de la vie divine dans son corps humain qui s'en trouve transfiguré. C'est cela la fin (comme finalité) de notre existence et de la création toute entière : devenir habité, corps et âme par la vie divine qui ne pourra jamais s'éteindre. C'est ce que nous commençons à vivre quand nous recevons le baptême : le rituel de ce sacrement le dit bien, « tu es devenu une

création nouvelle. » Nous vivons déjà, dès cette vie, de la vie divine par anticipation de la consommation des temps, de la venue de Jésus dans la gloire.

Les chrétiens sont les vrais transhumanistes car il leur est offert la possibilité d'accueillir par la foi au christ ressuscité cette vie divine qui nous trans-forme, nous trans-figure, non pas par nos propres forces et notre ingéniosité ou ingénierie, mais par la force d'un autre, la force de l'amour et de la grâce de Jésus Christ Ressuscité.

2. Sens du progrès pour un chrétien ?

Alors y a-t-il un sens du progrès pour le chrétien. Oui celui de faire grandir la création nouvelle au sein de la vieille création qui se continue néanmoins. C'est-à-dire faire grandir le royaume de Dieu, par notre engagement de chrétien dans la vie des hommes, par la prière, par la vie selon l'Évangile et par la pratique des sacrements. Vivre en ressuscité c'est transfigurer notre être au monde et le monde avec nous. Puisse notre pratique des technosciences être aussi transfigurée par notre engagement en faveur du règne de Dieu afin de pleinement participer au projet créateur. Et je pense que la réflexion d'hier sur les sciences citoyennes participe de ce mouvement.

S'il fallait conclure...

ENVOI :

Et bien je reprendrais certaines de vos expressions autour du thème : « moi maintenant » : « Servir la Vie et non pas la subir ». Oui c'est cela être à l'image de Dieu et dominer la création, allez-y.

« Ralentir notre façon de consommer. » Oui car c'est dire : « non à la modernité qui nous rend esclave ! » comme le dit quelqu'un d'autre. Et c'est entrer dans une perspective de domination respectueuse des limites, en particulier celles de nos véritables besoins.

« Me renseigner, rester informé » se former « réfléchir sur le pouvoir citoyen ». (Proposition qui ce qui revient le plus souvent) Il s'agit ici d'engager sa responsabilité au sein de l'ambiguïté de la pâte humaine au nom de l'Incarnation.

« Choisis la Vie » cf. Dt 30,15-20, pas forcément le journal *la Vie*... bon si d'accord, un peu, peut-être, mais surtout accueille aussi la Vie de Celui qui la donne en abondance.